

il atteignit le mont Pilate, un des sites les plus pittoresques du Forez. En traversant le grand bois, il fut tellement impressionné par la beauté du paysage et la majesté des sapins qui couvrent ce coin de terre fortuné, qu'au courant de la plume il écrivit la prière *Les sapins*, l'un de ses chefs-d'œuvre :

J'allais cueillir des fleurs dans la vallée.
Insouciant comme un papillon bleu ;
A l'âge où l'âme à peine révélée
Se cherche encore et ne sait rien de Dieu.
Je composais avec amour ma gerbe,
Quand, au détour du coteau, l'aspect noir
Des sapins verts couvrant un sol sans herbe
Me fit prier ainsi sans le savoir :

Dieu d'harmonie et de beauté !
Par qui le sapin fut planté,
Par qui la bruyère est bénie,
J'adore ton génie
Dans sa simplicité.

En novembre 1848, le poète se trouvait à Ternay (Isère), village situé entre Vienne et Lyon, d'où l'on découvre le cours du Rhône, les montagnes du Lyonnais et du Forez. C'est là, par une chaude après-midi d'automne, dans un site gracieux, qu'il composa la jolie chanson de *La vigne*, si souvent chantée depuis :

Cette côte à l'abri du vent,
Qui se chauffe au soleil levant,
Comme un vert lézard, c'est ma vigne.
Bon Français, quand je vois mon verre
Plein de son vin couleur de feu,
Je songe, en remerciant Dieu,
Qu'ils n'en ont pas dans l'Angleterre.

En juillet 1851, notre poète se trouvait dans la riante vallée de la Galaure (Drôme). Non loin du château d'Hauterive où est mort le général de Miribel, à Châteauneuf, Dupont vit, après le coucher du soleil, une famille de paysans qui, assise sous de vieux noyers, se reposait des fatigues de la journée. Tel fut le sujet du délicieux *Repos du soir*.

Au mois de mars 1855, il traversait le village de Chassagny, près de Givors, au moment où l'on abattait un énorme chêne séculaire. Cette vue lui inspira la chanson du *Chêne*.

En 1863, il se rendait à la Grande-Chartreuse et traversait l'immense solitude dont les forêts gémissaient sous le vent : en descendant à Saint-Laurent-du-Pont, il composa la chanson des *Pins* qu'il remit à son hôtelier.

La chanson des *Carriers* lui fut inspirée par la vue des tailleurs de pierre du village de Couzon, près de Rochetaillée, où s'écoula son enfance ; celle des *Canuts*, par le souvenir de son apprentissage dans la confection de la soie ; celle des *Tisserands*, des *Tonneliers*, des *Bucheron*s, des *Sabotiers*, des ouvrières de l'*Aiguille*, par la fréquentation de ces différentes classes d'artisans.

Pierre Dupont a réellement vécu ses chansons. Quand il chante *La Saint-Vincent des vigneron*s, *La Noël des paysans*, *La paye des ouvriers*, *La vendange*, *Le tour de France* ; quand il écrit la chanson des *Blés* ou celle des *Foins*, on devine qu'il rend autant de choses vues.

VII. L'ŒUVRE DE PIERRE DUPONT — CHANSONS RUSTIQUES — CHANSONS OUVRIÈRES — CHANSONS POLITIQUES.

Alphonse Daudet a dit des chansons de Pierre Dupont qu'elles étaient " toutes frémissantes des beaux rêves de 1848, toutes résonnantes des mille bruits des métiers de la Croix-Rousse, tout embaumées des mille parfums des vallées lyonnaises ". On peut, en effet, les grouper en trois classes, sous les titres de chansons rustiques, chansons ouvrières et chansons politiques.

Les chansons rustiques sont les plus connues et celles qui constituent le meilleur titre de Dupont à l'immortalité.

La campagne a pour lui des attrait indici-
bles, dit E. de Mirecourt. Un nuage qui passe, un papillon qui vole, un insecte qui bourdonne sous la mousse, un tourbillon de la brise dans la feuillée, tout l'intéresse, tout l'émeut, tout lui cause des surprises. Il observe, commente, dissèque le paysage, étudie profondément les mœurs champêtres, analyse bêtes et gens, s'arrête aux détails les plus communs, aux particularités les plus vulgaires, y découvre des nuances qui échapperaient à des yeux moins exercés que les siens, prend la nature sur le fait et la reproduit avec une fidélité merveilleuse. Jamais auteur de pastorales n'a donné à ses peintures un reflet plus animé, plus scru-